

MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952)

Stéphane Pétermann

Société de Littérature du Nord | « Nord' »

2018/1 N° 71 | pages 49 à 54

ISSN 0755-7884

ISBN 9782913858428

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-nord-2018-1-page-49.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Stéphane Pétermann, « Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) », *Nord'* 2018/1 (N° 71), p. 49-54.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Société de Littérature du Nord.

© Société de Littérature du Nord. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952)

*Stéphane PETERMANN*

L'histoire littéraire est cruelle, qui ne retient que quelques noms. Celui de Marguerite Burnat-Provins n'apparaît guère plus qu'au détour d'une correspondance ou d'un journal intime. Cela est vrai en France et ailleurs, où personne ne la connaît en tant qu'écrivain. Mais en Suisse romande, Burnat-Provins est une référence, dans les différents domaines artistiques qu'elle a explorés. À première vue, ce constat peut paraître paradoxal, puisqu'elle a passé la plus grande partie de sa vie en France, dont elle était originaire, et qu'elle a publié la plupart de ses ouvrages à Paris. De fait, les années suisses de Burnat-Provins ont coïncidé avec ses plus grandes réussites artistiques, fruits d'une rencontre avec une terre d'élection, et avec le bonheur. Passionnée, passionnelle, l'écrivain n'a laissé personne indifférent dans la Suisse romande du début du xx<sup>e</sup> siècle, où elle a fait figure d'objet de curiosité ou de fascination.

## **Arras, Vevey, Savièse**

Burnat-Provins est née Marguerite Fulvie Provins, à Arras, aînée des huit enfants d'une famille de la moyenne bourgeoisie. Son père Arthur Provins (1842-1905) est avocat au barreau d'Arras, et bâtonnier de l'ordre des avocats de cette ville à quatre reprises entre 1890 et 1900. L'enfance se déroule au sein d'une fratrie nombreuse, entre Arras et Cantin, près de Douai. La petite Marguerite manifeste tôt des velléités créatrices, et elle finit par étudier la peinture à Paris, de 1891 à 1896, à l'Académie Julian. Dans la capitale artistique qu'est alors Paris, elle est l'élève de Jean-Paul Laurens et de Benjamin-Constant (1845-1902), qui la prend pour modèle à plusieurs reprises, et elle fait la connaissance du Suisse Adolphe Burnat (1872-1946), futur architecte, qu'elle épouse à Arras le 13 février 1896. La jeune mariée s'installe à Vevey dans le milieu protestant de ce fils de bonne famille, où elle étouffe. Son statut lui

permet cependant de créer assez librement, et de fréquenter les amis artistes de son mari. En 1898, elle fait ainsi la connaissance d'Ernest Biéler (1863-1948), peintre vaudois vivant en Valais, à Savièse, au-dessus de Sion, le chef-lieu du canton. Comme nombre de peintres et d'écrivains contemporains, elle ressent un véritable choc à la découverte de cette région aux beautés encore préservées et au mode de vie encore traditionnel. Avec eux, elle projette sur le Valais une vision idéalisée qui la constitue en paradis esthétique, support rêvé d'un primitivisme pictural ou littéraire.

Burnat-Provins séjourne à Savièse, seule ou avec Biéler dont la proximité fait jaser la bonne société veveysane. Elle observe les gens, les animaux, les plantes qui forment le décor de ce monde de plénitude. Vivant au milieu des paysans, toute distance abolie, elle va jusqu'à endosser leur costume traditionnel dans lequel elle se fait photographier. Pour autant, elle reste une étrangère et une artiste aux yeux des habitants du lieu qu'elle se plaît à traiter en égaux.

### Entrée en littérature (1903-1906)

Burnat-Provins est d'abord peintre, formée aux Beaux-Arts. Mais pour exprimer la révélation qu'a été le Valais, elle prend la plume pour la première fois, et écrit les *Petits tableaux valaisans*, suite de proses poétiques qu'elle publie en 1903. Elle leur donne la forme typiquement Art nouveau d'un livre construit comme un objet maîtrisé et imprégné dans ses moindres détails d'une esthétique marquée. Elle conçoit la couverture, les pages de garde, choisit le format (à l'italienne), la typographie, les couleurs, dessine des lettrines et même un nouveau « logo » (dirait-on aujourd'hui) pour l'imprimeur Säuberlin & Pfeiffer à Vevey, éditeur du volume. De nombreuses gravures aux teintes soutenues accompagnent les textes qui forment les « tableaux » annoncés par le titre. Le résultat est un chef d'œuvre graphique, à la hauteur des exigences de l'auteur mises en œuvre avec talent par l'imprimeur, à la mesure aussi des sentiments de la peintre-écrivain pour son Valais aimé<sup>1</sup>. Tout au long de sa carrière, Burnat-Provins ne ménage jamais sa peine lorsqu'il s'agit d'exprimer ce qu'elle est, ce qu'elle ressent, ce qu'elle croit, ce qu'elle veut atteindre.

Creusant la veine traditionnelle et primitiviste, elle explore ensuite les arts appliqués, fabriquant des objets qu'elle vend dans une boutique à Vevey, baptisée À la cruche verte. Parallèlement, elle donne des conférences sur l'art ou le féminisme, écrit des articles pour la presse à Vevey et Lausanne. L'activité – voire l'activisme – de Burnat-Provins ne s'arrête pas là. Elle réalise en 1905 l'affiche de la Fête des Vignerons de Vevey, grâce à Ernest Biéler qui collabore à la création des costumes et des décors. Les opinions dans la presse sont négatives, et modifient la perception que ses contemporains se font d'elle. En outre, elle lance dans la *Gazette de Lausanne* (17 mars 1905) un appel à la constitution d'une Ligue pour la Beauté, destinée à protéger les sites et paysages naturels de la Suisse. L'initiative suscite des réactions courroucées, voire méprisantes,

1 — La réception de l'ouvrage est d'ailleurs particulièrement élogieuse à cet égard.

mais elle a aussi ses partisans. La Ligue pour la Beauté deviendra le *Heimatschutz*, en français Patrimoine Suisse, institution qui milite toujours pour la préservation du patrimoine bâti.

En littérature, Burnat-Provins reconduit la formule heureuse des *Petits tableaux valaisans*, avec toutefois moins d'ambition, et publie trois titres illustrés, toujours chez Säuberlin & Pfeiffer : *Heures d'automne* (1904), *Chansons rustiques* (1905) et *Le Chant du verdier* (1906). La réception de ces petits volumes s'avère houleuse par moments, tant Burnat-Provins s'attache à restituer la réalité villageoise avec fidélité, employant des mots de patois, évoquant des détails quotidiens, allant jusqu'à donner les noms réels des habitants de Savièse.

Sur le plan personnel, le mariage avec Adolphe Burnat prend l'eau. Le 24 juin 1906, à Savièse, Marguerite Burnat-Provins rencontre Paul de Kalbermatten (1878-1967), un jeune homme issu d'une famille patricienne valaisanne, dont elle s'éprend passionnément. Ironie du sort, il est ingénieur ferroviaire, alors que Burnat-Provins dénonce avec ardeur les méfaits du rail qui envahit les montagnes helvétiques. Elle décide de rompre avec Adolphe Burnat, ce qu'elle fera effectivement en 1907, obtenant le divorce (et le droit de conserver son double nom<sup>2</sup>) l'année suivante. Scandale dans la société veveysane, plus encore dans le Valais catholique.

### L'attention de Paris (1907-1920)

Pour traduire la passion amoureuse, Burnat-Provins écrit *Le Livre pour toi*, qu'elle publie cette fois à Paris, chez Sansot, en 1907. Livre poétique, intime, érotique, qui exprime le désir féminin, mais qui reste mesuré dans l'expression de la sensualité. Pas assez sans doute pour la Suisse romande protestante, bien assez pour le Paris des lettres. Si Burnat-Provins choisit la capitale française pour faire paraître ses ouvrages désormais, c'est à l'évidence pour plusieurs raisons. Nul doute qu'elle cherche une audience plus large que la Suisse romande, où sa personnalité et ses éclats font par ailleurs problème. Du statut de femme artiste, membre de la bonne société cultivée, dont elle jouissait à ses débuts, elle est passée à celui de passionaria de toutes les causes et de femme trop



Marguerite Burnat-Provins, *Autoportrait le doigt sur la bouche*, sans date (vers 1900), huile sur toile, 46.5 x 55 cm  
© Musée d'art du Valais, Sion.  
Photo : Michel Martinez

2 — Nom qu'elle utilise en tant qu'artiste dès ses premières expositions, et en tant qu'écrivain dès ses premières publications.

« libre ». Par ses prises de position dans le domaine de l'art, du paysage, ses enthousiasmes pour la montagne et le mode de vie traditionnel du Valais, ses ouvrages aux accents personnels et lyriques, elle s'aliène différents publics aux yeux desquels elle n'est qu'une étrangère et une femme. Les aléas de sa vie privée achèvent de noircir cette perception.

Sa relation avec Paul de Kalbermatten n'a rien d'une idylle. Les doutes s'insinuent rapidement, et Burnat-Provins séjourne dans les Alpes, en Artois ou à Paris selon les circonstances, selon son état de santé aussi, se trouvant souvent séparée de son futur mari, qu'elle épouse finalement le 17 mai 1910, à Londres. Entre 1907 et 1910, l'éditeur parisien Sansot publie plusieurs volumes : *Le Livre pour toi* (1907), réédité en 1909 avec une préface de l'écrivain Henry Bataille (1872-1922) ; *Le Cœur sauvage* (1909) ; *Cantique d'été* (1910, deuxième édition 1911), avec une préface de l'écrivain Camille Lemonnier (1844-1913). La réception se déplace, dans les revues culturelles romandes d'avant-garde, dans des périodiques du Nord de la France, ou dans les journaux conservateurs parisiens (*Le Figaro* notamment) où signent des plumes qui connaissent personnellement Burnat-Provins (ainsi Robert de Montesquiou). Significativement, elle se retrouve au cœur d'une polémique impliquant Paul Léautaud, Adolphe van Bever, Rachilde et Henry Bataille, son préfacier du *Livre pour toi*<sup>3</sup>.

Dans les premières années de son mariage, Burnat-Provins suit Paul de Kalbermatten au gré des projets professionnels de ce dernier, en Égypte puis à Bayonne notamment. Mais rapidement, le couple passe par des moments difficiles, et vit séparé. Du début des années 1920 jusqu'à la retraite de Paul de Kalbermatten au début des années 1940, Burnat-Provins mène une vie indépendante. En 1925, elle découvrira la liaison que son mari entretenait depuis plusieurs années avec Jeanne Cartault d'Olive<sup>4</sup>. Seule, Burnat-Provins se consacre à l'écriture et aux voyages, découvrant la Bretagne, le Midi, l'Algérie où elle peint et écrit, publiant des ouvrages évoquant ces lieux nouveaux pour elle. À Paris où elle est introduite par des connaissances qu'elle a faites, elle peut compter sur l'appui d'Henry Bataille, Pierre Louÿs, Anatole France, Louis Barthou.

La guerre va cependant constituer un basculement dans la vie de Marguerite Burnat-Provins. Pas seulement parce que son mari est mobilisé en Suisse, parce que ses frères combattent et meurent en France, parce que la maison familiale de Cantin est détruite, emportant avec elle nombre de papiers et d'œuvres. Non, le déclenchement du conflit s'accompagne d'hallucinations (à l'écoute du tocsin, dira-t-elle) : Burnat-Provins a des visions de personnages qu'elle nomme et qu'elle peint. De 1914 à sa mort elle crée ainsi sous dictée et sans volonté créatrice une série d'œuvres (plusieurs milliers de dessins et d'aquarelles) intitulée « Ma Ville »<sup>5</sup>. Cette production gigantesque qui se démarque fortement des

3 — Voir le *Journal littéraire* de Paul Léautaud, entrées du 4 au 22 novembre 1909, Paris, Mercure de France, 1986, p. 757-761.

4 — Paul de Kalbermatten l'épousera en 1955, trois ans après la mort de Marguerite Burnat-Provins.

5 — La Collection de l'Art brut à Lausanne conserve nombre de ces œuvres, dans la section « Neuve Invention ».

œuvres symbolistes ou Art nouveau de ses débuts n'empêchera cependant pas Burnat-Provins de publier encore des volumes de poésie ou des récits.

En 1920, désormais liée au milieu littéraire de la capitale française, Burnat-Provins y publie plusieurs ouvrages en quelques mois : *Vous* (Sansot), *Heures d'hiver* (Émile-Paul), *Poèmes troubles* (Sansot) et *Le Livre du Pays d'Ar Mor* (Ollendorff). Son œuvre fait l'objet d'une étude monographique signée de l'écrivain nordiste Henri Malo (1868-1948)<sup>6</sup>. Cela lui vaut l'attention de la revue la plus consacrée de l'institution littéraire, *La Nouvelle Revue française*, dans laquelle Roger Allard signe un compte rendu (en demi-teinte) en janvier 1921 (pp. 84-86). Le 8 février 1921, *Le Figaro* annonce l'attribution à l'écrivain du grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, pour « services rendus à l'étranger par ses conférences et ses ouvrages littéraires ».

## Fin de vie

Au début des années 1920, Burnat-Provins se rapproche du mouvement régionaliste, correspond avec Francis Jammes et Henri Pourrat, et abandonne définitivement ses ambitions parisiennes. En 1930, elle est admise au sein de l'Académie de Province de la Société des Écrivains de Province créée par Philéas Lebesgue (1869-1958), aux côtés d'Alphonse de Châteaubriant (1877-1951), Henri Pourrat (1887-1959), Alphonse Marius Gossez (1878-1940), Francis Yard (1876-1947) ou Touny-Lérys (1881-1976). Mais contrairement à ses collègues mentionnés ici, elle ne se rattache à aucune région de manière explicite, en dépit de ses origines artésiennes<sup>7</sup>.

À partir du milieu des années 1920, Burnat-Provins vit à Grasse, dans une maison baptisée Le Clos des Pins, séjournant régulièrement au Maroc. Elle publie recueils de poésie, contes, romans, de manière irrégulière et chez des éditeurs de tous horizons<sup>8</sup>.

La critique s'accorde à dire que la production littéraire de Marguerite Burnat-Provins la plus significative et la plus digne d'intérêt correspond aux années suisses de l'écrivain. Si l'on considère que ses écrits, essentiellement formés de proses poétiques et de poèmes en prose, sont le résultat de ses passions, de ses rencontres, de ses enthousiasmes, cela se comprend aisément. La découverte du Valais, l'amour pour Paul de Kalbermatten, ont représenté des moments privilégiés d'un parcours artistiques tout entier voué à l'expression de la relation (au monde, à soi, à la beauté), et qui a voulu fusionner création et existence. Mais ce n'est là qu'un moment d'une œuvre elle-même à replacer dans le parcours

6 — Marguerite Burnat-Provins. *Biographie critique illustrée d'un portrait frontispice et d'un autographe, suivie d'opinions et d'une bibliographie*, Paris, Sansot, « Les célébrités d'aujourd'hui », 1920.

7 — Voir par exemple la présentation de cette institution par Christian Sénéchal dans *Les Grands Courants de la littérature française contemporaine*, Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1934, p. 254.

8 — Poésie : *Poèmes de la soif* (Paris, Sansot, 1921), *Poèmes du scorpion* (Paris, Sansot, 1921), *Près du rouge-gorge* (Lille, Les Éditions de la Hune, 1937) ; contes et romans : *Contes en vingt lignes* (Saint-Raphaël, Éditions d'art de la revue *Les Tablettes*, 1922), *Le Voile* (Paris, Albin Michel, 1929), *La Cordalca* (Lyon, Éditions Provincia, 1943).

d'une femme complexe, peintre et poète soucieuse de beauté, de la préservation du patrimoine, attentive à la condition féminine, revendiquant son indépendance mais cédant à la passion amoureuse. Et c'est peut-être en l'analysant ainsi que la poésie de Marguerite Burnat-Provins prend tout son sens et sa valeur.

## Bibliographie

- Association des amis de Marguerite Burnat-Provins, *Cahiers*, 21 volumes, 1988-2015.
- Catherine Dubuis et Pascal Ruedin, *Marguerite Burnat-Provins*, Lausanne, Payot, 1994.
- Catherine Dubuis, *Les Forges du paradis. Histoire d'une vie : Marguerite Burnat-Provins*, Vevey, L'Aire, 1999.
- Helen Bieri Thomson et Catherine Dubuis (dir.), *Marguerite Burnat-Provins (1872-1952). De l'Art nouveau à l'art hallucinatoire*, Paris / Gingins, Somogy Éditions d'art /Fondation Neumann, 2003.